

**Notes sur le cours de René LÉVY**  
**du 14 mars 2011**  
**פרק אבות א,ה**

Dès qu'on ouvre les yeux sur le monde, on entre dans un état de distraction à l'égard de soi. La **ענוותנות** est une bienveillance à l'égard de ce qui se passe *en soi*, à l'égard du vécu. L'absence de soi, dans la distraction à l'égard de soi, mais en même temps dans la conscience des choses et du monde – conscience *et* distraction – est l'attitude naturelle. L'attitude naturelle s'oppose à l'étude ou au fait d'être **עמל בתורה** dans l'intensité méditative qui marque l'attention à soi-même dans l'effort de pensée<sup>1</sup>. Dans l'attitude naturelle, la **ענוותנות** désigne l'ouverture de soi non seulement à l'égard des choses hors du monde et de soi, mais plus encore à l'égard des choses et du monde que l'on porte en soi (**תווך הבית**). Dans la bienveillance, le vécu n'est pas ingéré ni digéré, il ne constitue pas la personnalité ; il passe sans se fixer. Il ne constitue pas le soi, ni le moi psychologique<sup>2</sup>. Le vécu de l'homme bienveillant ne se referme pas sur lui, ne produit pas la « maison close ». Son vécu lui demeure étranger. L'homme bienveillant a encore faim au point de se sentir requis de nourrir son vécu et de le régénérer. Dans l'attitude naturelle, le vécu dégénère et se dévitalise : nous l'avons intégré, incorporé. Qu'est-ce alors que la **ענוותנות**, sinon la bienveillance à l'égard du vécu, que ni le bruit ni l'agitation du présent ne sauraient donner l'illusion de son caractère vivant ?

Dans le **אבות דרבי נתן דבר אחר** des *pater familias* est prolongée. Quel besoin y a-t-il d'un **דבר אחר** qui prolonge l'absence occasionnelle du paragraphe précédent ? Nous avons précédemment montré l'ambiguïté de la formule de *Avot*<sup>3</sup>. On avait déjà lié humilité et pauvreté (**ענווה** et **ענינות**). Pourquoi passer maintenant de la **קפדנות** à la **MRIVAH** ? Dans le commentaire en sus, il n'est parlé que d'un risque de discorde (**MRIVAH**). Précédemment, la **קפדנות** était plus qu'un risque, c'était un fait. On exprime ce risque en termes de **מורה אני** (si la femme est bienveillante) ou de **יהי רצון אני** (si elle ne l'est pas). Ici, l'on parle seulement de discorde chez les autres ; exit les pauvres. Il y a

---

1. Notre propos ne porte cependant pas sur l'étude en tant que telle, même s'il serait intéressant de voir ce qu'il en est du vécu dans l'étude.

2. Pour reprendre l'expression de Kant.

3. Faut-il faire des pauvres des gens de sa maison, ou bien des gens de sa maison des pauvres, des humbles ou des bienveillants ?

crainte que la femme n'aille chez les autres et ne sème la discorde en l'absence de **ענוותן**. Si l'homme **ענוותן** est là, il n'y a pas ce risque. Si l'homme n'est pas **ענוותן**, c'est comme s'il était absent. La relation s'établissait dans le premier **דבר** entre le dedans et le dehors. Ici, elle s'établit entre le dedans singulier, de soi, et celui des autres. On est en relation avec les autres chez eux et plus à l'extérieur, dans la rue. Cette relation complète la première. Le propos de Yosé ne traite en réalité que de la relation sociale, dans toute sa dimension. Par ce **דבר אחר**, Yosé nous dit qu'il reste un rapport à traiter, où l'on peut parler de la possibilité de la discorde de soi chez les autres.

Le **בני פשׁת** est le suivant : en l'absence prolongée du *pater familias*, les **בני הבית** et la femme dénués de bienveillance risquent de susciter et de semer la discorde. Lorsque le **אב הבית** est chez lui, on ne craint rien. C'est seulement en son absence prolongée, ou en l'absence de **ענוותנות** en lui, qu'il y a un risque de discorde<sup>4</sup>. Qu'est-ce que le risque de discorde ici ? Le tanaïte dit que les **בני הבית** ou la femme non bienveillants, en l'absence du **אב הבית**, ont tendance à semer la discorde. Aussi dit-on d'inculquer la bienveillance, cette *même* bienveillance que tu montres à l'égard des passants qui requièrent de toi de la nourriture<sup>5</sup>. S'ils ne sont pas bienveillants, ils ne peuvent se faire pauvres chez les autres, et donc ils sont enclins à la discorde. Pourquoi la dimension sociale de la vie mondaine est-elle alors minée ? Nous avancerons que, n'étant pas chez eux, ils se sentent pauvres et dénués, comme les passants, d'une **עניות** qui ne relève pas de la **ענוותנות**, parce qu'ils ne sont pas dans le milieu clos de leur richesse. Il s'ensuit que chez les autres, même les riches se sentent pauvres, d'où le besoin qu'ils ont chez les autres de marquer leur richesse, *notamment les femmes*. Elles ne conçoivent pas qu'elles puissent sortir de chez elles sans être parées. Il y a une haute fonction de l'habit et de la parure chez les femmes dénuées de **ענוותנות**, car elles savent d'avance qu'elles se sentiront pauvres et dénuées hors de chez elles. Il ne s'agit pas d'ostentation ou de paraître, mais de la nécessité de se parer pour sortir chez les autres, pour conjurer le sentiment de dénuement quand on sort de chez soi. Sortant de chez elle, la femme quitte le milieu clos de la richesse intérieure, elle se sent aussitôt dénuée chez les autres. Cette parure chez les autres marque le manque de **ענוותנות** en l'absence du **אב הבית ענוותן**. C'est du désir presque irrépressible de conjurer le sentiment de dénuement que provient le risque de discorde : si les **בני הבית** ne peuvent se faire pauvres chez les autres, ils créent la discorde.

---

4. Il y a des exemples illustres de cet aspect de la vie sociale : salons et réceptions données sous l'Ancien Régime, où l'on sortait dans le monde et se fréquentait les uns les autres. La dimension mondaine de la vie sociale est la fréquentation des autres.

5. Il ne s'agit donc pas d'une incitation à la pauvreté des pauvres littéralement.

Dans un autre ordre d'idée, dans le **גַםְשָׁל**, nous sommes dans la distraction quand le monde nous capte et nous captive, mais nous sommes encore dans une distance à nous-mêmes quand nous sortons chez les autres, et encore quand nous nous plongeons dans les œuvres des autres, dès lors qu'elles ne sont plus considérées comme passant en nous, dans une attitude naturelle. Dans ce cas, on peut parler de distance à soi, et d'état mondain, plus que d'état social : l'homme est arraché à la jouissance de soi, à la solitude rêveuse. On pense à Rousseau et à sa détestation de la vie mondaine où, pour revenir à la jouissance de soi, il faut s'arracher à la vie mondaine. Dans l'œuvre des autres, l'homme se sent dénué. L'attitude naturelle est d'être **קְפִּלָּן**. Pour conjurer ce sentiment de dénuement, l'homme porte jusque dans l'œuvre des autres sa richesse<sup>6</sup>. Dans la fréquentation des autres, l'homme ne peut se retenir de faire état de soi, pas par forfanterie, mais par le sentiment aigu de sa richesse dans le dénuement, par un sentiment d'autant plus aigu de sa richesse qu'il ne peut en jouir. C'est *ailleurs* qu'il a le sentiment le plus aigu de sa richesse. C'est cela qui est le ferment de la discorde dans la dimension sociale. La vie sociale ne consiste plus que dans la marque de sa richesse. On est alors dans un monde dénué de **עֲנוּמָתָנוֹת**.

---

6. De là, la maladie du commentaire (des commentateurs, pas des critiques, pour reprendre une distinction benjaminienne).